

“ Les concours entre diverses écoles, sont-ils désirables ? ”

M. Lacroix ouvre la discussion. Il dit que dans certaines paroisses de la province de Québec, notamment à Ste-Marie de Monnoir, on a fait l'expérience des concours, avec grand succès, dit-on, puis on les a abandonnés ; les concours qui avaient lieu autrefois à Montréal entre les différentes écoles des Frères, sont également abolis. Il y a donc, contre ce système, des raisons sérieuses et qu'on ne voit pas à première vue, puisqu'on n'a pas conservé ce qui semblait donner de bons résultats.

M. Lacroix se prononce ensuite contre le système des concours entre plusieurs écoles, et voici quelques-unes des raisons qu'il apporte à l'appui de son opinion :

Il est toujours dangereux d'exposer un maître à consacrer tout son temps à l'enseignement des matières sur lesquelles les enfants auront à concourir, et à négliger ou abandonner ainsi l'enseignement de la morale. Pour montrer quelque chose de tangible, d'appréciable, le maître abandonnera peut-être la partie la plus importante de ses devoirs : la formation du cœur de ses élèves.

L'instituteur, quelque parfait qu'il soit, ne serait-il pas fortement tenté de préparer plus spécialement les élèves appelés à concourir, et de négliger, par conséquent le plus grand nombre des enfants qui lui sont confiés ? Il est vrai que l'on pourrait faire concourir tous les enfants d'une école ; mais il y a encore là des objections sérieuses, à cause des difficultés qu'il y aurait à placer les concurrents sur un pied d'égalité. Dans tous les cas, il faut rejeter ce système, parce qu'il tend à porter l'instituteur à surcharger la mémoire des enfants, à surmener leur intelligence et à donner à leur

esprit plus d'aliments qu'il n'en peut digérer : ce qui serait infailliblement nuisible et au corps et à l'intelligence.

M. Emard croit que des concours bien conduits et ayant pour but, non pas de comparer les élèves entre eux, mais de faire connaître l'école la mieux tenue, auraient d'excellents résultats. Ces concours auraient pour effet de créer l'émulation chez les élèves, d'encourager le maître qui verrait ainsi ses efforts appréciés par le public, de faire connaître l'instituteur qui suit la meilleure méthode d'enseignement, de faire constater si le programme des études est bien tel qu'il devrait être, et enfin de donner de l'expérience aux jeunes instituteurs.

M. Demers serait en faveur des concours s'il y avait moyen de les faire d'une manière équitable pour tout le monde, mais il croit que c'est une impossibilité.

M. Archambault dit que le sujet de discussion est excessivement important. Les concours auraient peut-être des inconvénients, mais il est certain qu'ils présenteraient aussi de grands avantages. Ce serait le meilleur moyen de créer l'émulation dans les écoles et de faire apprécier les progrès que les instituteurs habiles et dévoués font faire aux enfants qui sont confiés à leurs soins.

Cependant M. Archambault se prononce carrément contre les concours qui se font entre les élèves les plus intelligents de chaque école, que l'on réunit et que l'on interroge pour savoir quels sont les plus capables sur chaque matière. Ce système, dit-il, ne prouve rien, sinon qu'il existe des maîtres habiles et qu'il y a partout des élèves intelligents ; mais ces élèves n'ont-ils pas reçu des avantages au détriment du plus grand nombre de leurs confrères ?